

## JEAN BALLARD

Le 1<sup>er</sup> août 1938, Pierre Emmanuel, qui n'est pas encore connu sous ce nom, reçoit à Gan une lettre de Jean Ballard, directeur des *Cahiers du Sud* :

« Michaux me fait tenir deux poèmes de vous à l'intention des *Cahiers du Sud*, et il a bien raison. Je reconnais là une fois de plus son flair infallible en même temps que sa considération pour nos *Cahiers*.

Vos dons poétiques sont incontestables, et on retrouve enfin dans vos poèmes le souffle puissant que la poésie s'est tant efforcée de retenir depuis 20 ans. Vous respirez cette grandeur dont nous avons besoin. »

Pierre Emmanuel lui répond dès réception : « ...leur grandeur vient de ce qu'ils sont directement poésie, c'est-à-dire dévoilement d'un monde nécessaire, irréductible à tout autre. Je crois que cette nécessité n'est autre que mon destin. »

Il ne peut pourtant lui donner « Pieta », qui doit paraître dans Les Nouvelles Lettres en octobre de cette année-là, mais « L'ordre », qu'il vient d'écrire, et précise à propos de l'autre poème envoyé par Michaux : « Je serais heureux que vous publiiez *Résurrection* – que je demanderai simplement à retoucher sur les épreuves ; car j'en ai changé quelques vers assez peu harmonieux. *Résurrection* fait lui-même partie d'un ensemble de poèmes dont je viens de terminer le dernier, *Le Poète aux Enfers*, que Michaux a entre les mains. »

Les deux poèmes paraissent de fait dans le numéro d'août-septembre 1938. C'est le début d'une fructueuse collaboration, houleuse parfois mais toujours riche, entre le jeune poète et la revue marseillaise.

La notoriété de la revue, la publicité dont elle sait s'entourer permettent très rapidement au jeune poète de voir son nom dans des journaux très différents les uns des autres ; ses dimensions lui donnent en outre la possibilité de publier de longs poèmes, tel « Lazare ressuscitant » en juillet 1939 puis « La mort d'Orphée » dans le numéro d'août-septembre 1939, au moment de la déclaration de guerre. Pierre Emmanuel lutte alors pour que soient respectés les interlignes conséquents qui séparent les strophes, car les silences qu'ils imposent sont, affirme-t-il, nécessaires à sa poésie.

Le 30 octobre 1939 Pierre Emmanuel, alors enseignant à Pontoise, écrit à Jean Ballard pour regretter la disparition des *Cahiers du Sud* qu'impose la déclaration de guerre :

« Ce lieu de rencontre et de confrontation des jeunes ne sera plus, puisque désormais (et pour un temps) il n'y aura plus de jeunes. C'est une grande tristesse pour ceux qui restent que de voir dispersés les amis sur la jeunesse desquels ils comptaient le plus : détruites, ces demeures de l'esprit qu'ils commençaient d'édifier : et tant de lucidité, tant d'ardeur

à vivre, distraite du futur... Mais une tristesse prévue, attendue, contre laquelle beaucoup s'étaient armés, de ceux même qui exercent sur le pont leur grande vigile solennelle. [...] Jamais la présence ne fut plus nécessaire, au nom du futur. D'autre part, comme l'action (en dehors de la commandée) est inutile, voire inimaginable, reste la création, qui est déjà une hypothèque sur le futur, et la plus sûre. L'époque à naître aura besoin de poètes : je traverserai cette nuit de la poésie : et plus dure sera la nuit, plus pugnace ma poésie. »

Cette lettre, très belle, touche profondément son destinataire et un très long extrait en est publié dans le premier numéro suivant des *Cahiers*, en janvier 1940.

Leur collaboration se poursuit : « Commencement de Dieu » paraît en juin 1940, puis « La descente aux enfers – Fragments de la mémoire d'Orphée » en novembre... Pierre Emmanuel veille soigneusement à distinguer ce qu'il envoie aux *Cahiers du Sud* des œuvres plus engagées qu'il confie à Pierre Seghers ou Max-Pol Fouchet. C'est pourquoi sa collaboration à la revue privilégie nettement les poèmes orphiques.

Cette collaboration s'estompe petit à petit, dès les années 43-44, d'autres priorités s'imposant à Pierre Emmanuel ; il garda pourtant toujours une grande reconnaissance à Jean Ballard, ainsi qu'en témoigne ces mots du 17 juillet 1957 : « Vous m'avez toujours ouvert votre maison, et j'aurais dû plus souvent en être l'hôte : il n'a tenu qu'à moi. »

Jean Ballard fut enfin pour Pierre Emmanuel un passeur : c'est grâce à lui qu'il entra en relation avec Jean Cayrol dès le mois d'août 1939, grâce à lui aussi que Ferdinand Senez, directeur des éditions Ars, entreprit de publier une plaquette : *Christ aux enfers*, illustrée par André Marchand. Achevée d'imprimer le 16 février 1942, elle était le deuxième volume de la collection « Ligne de vie ».

Sources : Fonds Jean Ballard et *Cahiers du Sud*, Bibliothèque du Patrimoine, L'Alcazar, Marseille.